

SI LE VENT SOULÈVE LES SABLES

DE MARION HÄNSEL

FICHE TECHNIQUE

FRANCE/BELGIQUE - 2006 - 1h36

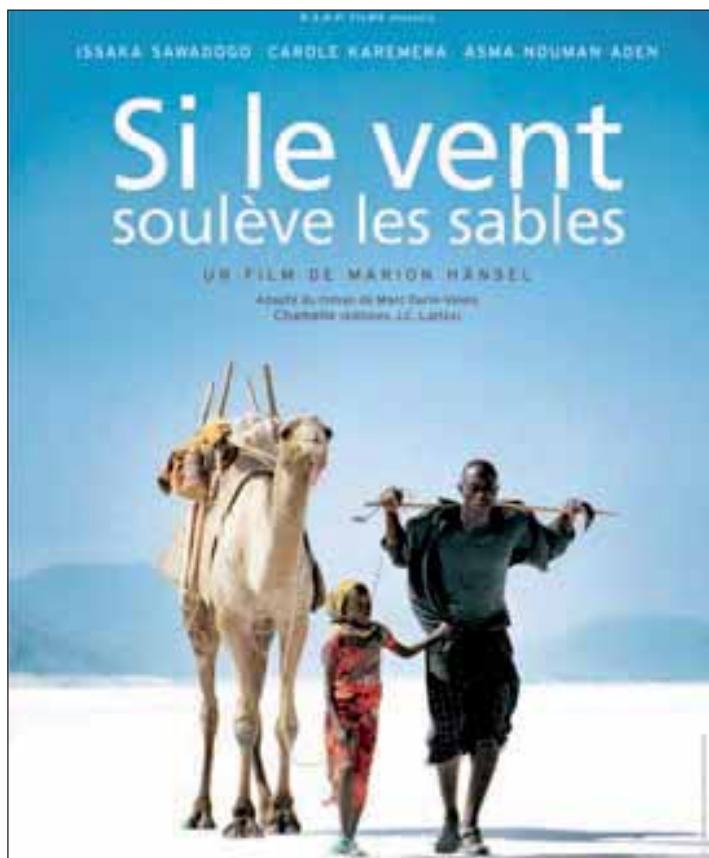
Réalisatrice & scénariste :
Marion Hänsel d'après l'œuvre
de **Marc Durin-Valois**

Image :
Walter Vanden Ende

Montage :
Michèle Hubinon

Musique :
René-Marc Bini

Interprètes :
Issaka Sawadogo
(Rahne)
Carole Karemera
(Mouna)
Asma Nouman Aden
(Shasha)
Emile Abossolo M'Bo
(Lassong)
Marco Prince
(Officier)
Saïd Abdallah Mohamed
(le premier fils)
Ahmed Ibrahim Mohamed
(le deuxième fils)



SYNOPSIS D'un côté, le désert qui grignote la terre, la saison sèche qui n'en finit plus, l'eau qui manque. De l'autre, la guerre qui menace. Au village, le puits est à sec. Le bétail meurt. La majorité des habitants, se fiant à leur instinct, partent en direction du Sud. Rahne, seul lettré, décide de partir avec Mouna, sa femme, et ses trois enfants vers l'Est. Leur seule richesse, quelques brebis, des chèvres et Chamelle, leur chameau. Histoire d'exode, de quête, d'espoir et de fatalité.

PROPOS DE MARION HÄNSEL

Le Projet

Je suis une grande lectrice. Parfois un roman, par son écriture et son sujet, se transforme en désir de film. «*Chamelle*» de Marc Durin-Valois a été un de ces livres coup de foudre. J'ai tout de suite «vu» le film qui pouvait transposer cette histoire tragique, celle de Rahne et de sa famille qui comme des millions d'êtres humains manquent d'eau et meurent. Obligés de quitter leur village à la recherche d'un lieu où la sécheresse ne sévit pas, ils



parcourent des centaines de kilomètres, traversant des territoires minés par les guerres et les rébellions, en bute aux pillards et aux dangers de toutes sortes.

Pour la première fois je me suis trouvée devant une histoire, une fiction, qui pourrait être un documentaire. J'ai eu envie de témoigner de la souffrance de ces vies dont on ne parle que dans de brèves séquences dans les journaux télévisés. Remplacer ces images lointaines et hélas devenues banales par une émotion proche, une compassion qui cesse d'être abstraite. Et puis, après mon film précédent, *Nuages*, j'avais envie de montrer des déserts, de parler de la nature dans ce qu'elle a de plus fort et incontrôlable.

Passer des semaines dans des lieux arides et isolés pour l'instant m'attire plus que des tournages urbains pris dans la foule et les embouteillages. Je voyais des couleurs, des espaces qui n'attendaient qu'un récit pour se mettre en place. «Chamelle» m'a apporté l'Afrique. Quand je vois l'état du monde et de la planète j'ai envie de faire des films qui «servent à quelque chose» et là, les hommes et le continent sont en danger. (...)

La langue et les lieux

En ce qui concerne la langue, il m'a semblé évident que l'adaptation d'un livre qui avait reçu le Prix de la Francophonie excluait le tournage en anglais. Quant aux lieux il me fallait repérer des déserts minéraux, agressifs et arides.

Je ne voulais pas des paysages

attendus de dunes et de sable, visuellement «agréables» où, de plus, les habitants parlent aussi le français, une langue héritée d'un passé colonial mais qui fait encore partie de la vie quotidienne et est pratiquée couramment. Les possibilités sur la carte étaient très ciblées. Il y avait bien le Maroc et la Mauritanie, mais j'imaginai mon film joué par des Noirs.

Djibouti répondait à tous ces critères. Pour moi ce n'était qu'un nom. Je n'y étais jamais allée et j'ai été tout de suite séduite par la beauté des paysages et des gens. Assez près de la capitale, j'ai trouvé tout ce que je voulais, le décor de lave, de sable, de sel et d'épineux. (...)

Le film

Je n'ai pas trouvé que c'était un tournage physiquement dur. La chaleur n'était pas accablante. Nous avions un catering indien qui servait des repas, entrée, plat, dessert, au milieu de nulle part.

Il n'y a eu ni malade ni accident. Le plus gros danger était la route. Un ruban d'asphalte, sans bas-côtés, et sillonné de camions avec des vitesses, des moteurs, des chargements incertains.

Pour éviter toute difficulté politique, j'ai pris soin de faire porter aux militaires qui jouent dans mon film des uniformes non identifiables. L'Afrique est là, mais il n'y a pas un pays particulier nommé. Tout ce qui se passe appartient à la connaissance générale que nous avons de la situation endémique de ce continent : les guerres civiles, les factions armées,

les enfants soldats. Et au milieu de tout cela, les populations civiles déplacées et pourchassées. On ne peut pas me reprocher d'avoir montré une Afrique qui ne serait pas idyllique : ces événements appartiennent à ce que l'on lit tous les jours dans la presse. (...)

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Elle crée sa propre société «Man's Films» en 1977, dans le but de réaliser son premier court métrage *Equilibres*. *Le lit* est son premier long métrage, réalisé en 1982. Marion Hänsel fut élue, en 1987, femme belge de l'année.

Après un premier mandat en 1988-89, elle fut Présidente de la Commission de Sélection des Films en Belgique en 1996-97 et en 2002-2003.

<http://www.soundsofsand.be/>

FILMOGRAPHIE

Court métrage :	
<i>Equilibres</i>	1977
Longs métrages :	
<i>Le Lit</i>	1982
<i>Dust</i>	1983
<i>Les Noces barbares</i>	1987
<i>Il Maestro</i>	1988
<i>Sur la terre comme au ciel</i>	1991
<i>Between the Devil and the Deep Blue Sea («Li»)</i>	1995
<i>The Quarry</i>	1998
<i>Nuages</i>	2001
<i>Si le vent soulève les sables</i>	2006